



HAL
open science

Les branches du savoir dans l'Encyclopédie.

Irène Passeron

► **To cite this version:**

Irène Passeron. Les branches du savoir dans l'Encyclopédie.. Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, 2006, RDE (40-41), <http://rde.revues.org/index4272.html>. hal-00362333

HAL Id: hal-00362333

<https://hal.science/hal-00362333>

Submitted on 17 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les branches du savoir dans l'*Encyclopédie*

M. Leca-Tsiomis et Irène Passeron

« Entrer enfin dans la forteresse de l'*Encyclopédie* avec les armes de la raison, plutôt que d'en faire pour la huitième fois le tour »
Jacques Proust.

Le colloque intitulé « Les branches du savoir dans l'*Encyclopédie* », tenu en novembre 2004 à l'université de Nanterre¹, a eu pour thème l'observation de ce qui peut, au premier abord, paraître comme un fort mince élément de l'*Encyclopédie* : il s'agit de ces indications en italiques qui suivent la vedette de l'article ; par exemple : HERSE, (*Pêche*), ou OPTIQUE (*Ordre encyclop. Entendement, Raison. philosoph. ou science, Science de la nat. Mathém. Mathématiques mixtes, Optique*).

Quiconque a consulté l'*Encyclopédie* connaît bien cette signalétique ainsi annoncée et justifiée par D'Alembert, en 1751, dans le Discours préliminaire de l'*Encyclopédie* :

Il nous reste à montrer comment nous avons tâché de concilier dans ce Dictionnaire l'ordre encyclopédique avec l'ordre alphabétique. Nous avons employé pour cela trois moyens, le Système figuré qui est à la tête de l'Ouvrage, la Science à laquelle chaque article se rapporte, et la manière dont l'article est traité. On a placé pour l'ordinaire après le mot qui fait le sujet de l'article, le nom de la Science dont cet article fait partie ; il ne faut plus que voir dans le Système figuré quel rang cette Science y occupe, pour connaître la place que l'article doit avoir dans l'*Encyclopédie*. S'il arrive que le nom de la Science soit omis dans l'article, la lecture suffira pour connaître à quelle Science il se rapporte ; et quand nous aurions, par exemple, oublié d'avertir que le mot *Bombe* appartient à l'art militaire, et le nom d'une ville ou d'un pays à la Géographie, nous comptons assez sur l'intelligence de nos lecteurs, pour espérer qu'ils ne seraient pas choqués d'une pareille omission.

Or, la simplicité apparente de ce procédé soulève bien des interrogations ; c'est dire que l'étude de ces indications en italiques, pour lesquelles nous avons adopté le terme de « désignants », offre aux chercheurs un champ vaste, mais précis et bien défini d'investigations.

- 1) Quels liens peut-on observer entre les désignants et le Système figuré des connaissances ?
- 2) Dans quelle mesure les désignants dans leur formulation sont-ils fixés et stables ?
- 3) Quel est leur origine ?
- 4) Qui les a choisis ? Autrement dit, peut-on avoir une idée du rôle des éditeurs dans ce choix, ou du rôle des auteurs eux-mêmes ? Y a-t-il une évolution perceptible après 1757, c'est-à-dire après le retrait de D'Alembert ?
- 5) Observe-t-on des usages stratégiques de ces désignants ?
- 6) Que deviennent-ils dans les Tables du pasteur Mouchon, puis dans les éditions de l'*Encyclopédie* postérieures à celle de Paris, à Yverdon ou dans la *Méthodique* par exemple ?

¹ À l'origine de ce colloque, une table ronde devait se tenir à Los Angeles en juin 2003 à l'instigation d'A.-M. Chouillet et d'I. Passeron. La table ronde ne s'est pas tenue mais l'idée nous est venue la transformer en colloque qui a réuni l'ensemble des participants initialement prévus. Nous regrettons de n'avoir pu publier ici les communications de Clorinda Donato et de Christian Gilain. Elles paraîtront dans un numéro futur de *RDE*.

Telles ont été quelques-unes des questions que nous avons suggérées et soumises à la perspicacité des intervenants au colloque.

Les contributions qu'on va lire apportent des réponses variées à ces interrogations. Parfois même, mieux encore que des réponses, voit-on apparaître de nouvelles façons de s'interroger, nées d'observations neuves, inattendues. Il a fallu en effet que chacun se confronte non seulement aux articles eux-mêmes, mais à ce qui, en eux, pouvait sembler n'être qu'un détail et qui, au bout du compte, apparaît non seulement porteur de choix épistémologiques essentiels, mais aussi révélateur des conceptions différentes, des hésitations, des fluctuations voire des contradictions, tant des éditeurs que des auteurs. Une chose est certaine : le type d'investigations auxquelles chacun des contributeurs a bien voulu se livrer a permis de quitter la seule et confortable contemplation des grands textes d'escorte que sont les Prospectus, Discours préliminaire et autres Avertissements pour se colleter au livre lui-même et approcher ainsi de ce que furent les conditions de cette aventure qui s'appelle *Encyclopédie* et des modalités du travail intellectuel qui lui donna naissance.

Avant d'aborder le cœur même du sujet qui nous a occupés, qu'on nous permette un aparté méthodologique bref, concernant les outils de la recherche. Ce colloque a été, en effet, une nouvelle occasion de tester « les vertus et les vices du virtuel », selon la formulation d'un colloque précédent², ou en d'autres termes, de faire un état des études menées depuis cinq années sur les versions électroniques de l'*Encyclopédie*... Pour résumer les constats, on distinguera la base de données en ligne (ARTFL) et la version en CD ou DVD Rom. Dans le premier cas, le marquage des désignants est très déficient. Il existe bien, sous le nom de « classification » ou « domaine », une liste de termes repérés comme tels par le logiciel de reconnaissance automatique, liste qui permet, malgré bien des manques et des biais, de repérer des formulations que l'on n'aurait peut-être pas pensé à chercher, soit parce que l'abréviation ou la désignation n'est pas évidente, soit parce que la transcription a été mal faite : comment penser à chercher *Ait mechan.*, dans la fenêtre « Domaine » de la base de données ATILF-ARTFL, mauvaise lecture du scanner pour *Art mechan.*, elle-même abréviation de *Art mechanique*, (dont la graphie moderne est *art mécanique*), et donc comment aboutir à LESSIVE *du linge* (*Art mechan.*), intéressant article étoilé qui lie art mécanique et chimie ? Il n'y a que deux possibilités : soit avoir des principes de constitution du corpus « Art mécanique » de l'*Encyclopédie*, fondés sur des sources extérieures et, en l'occurrence, savoir qu'une « lessive », lessiveuse auraient dit nos grands-mères, pouvait être considérée comme un exemple d'art mécanique ; soit examiner attentivement la liste des 7300 désignants fournis automatiquement par la base de données et y repérer « Ait mechan. »³ !

² Actes publiés dans *RDE* 31-32, 2002.

³ Ces erreurs de reconnaissance des désignants ne sont pas isolées, mais presque la règle, que l'on en juge à partir des premiers items de cette longue liste : « Anat » – la virgule ayant été considérée comme une partie du désignant ! –, « a la », « a la Monnoie », « a la Monnoie. » – avec un point ! –, « a la Monnoye », « Agricniture », « Agricule ».

En revanche, il est impossible de chercher les désignants développés ou chaînés, en interrogeant la rubrique à partir de « ord » pour repérer ceux qui contiendraient « ordre encyclopédique » ou « ord. encyc » : en effet, si la réponse obtenue est intéressante, elle est très lacunaire. Quant à la version CD ou DVD Rom, elle est bien pire encore, puisque les domaines y sont tout simplement prédéfinis, non par les auteurs de l'*Encyclopédie* mais par ceux du CD Rom, et distribués au petit bonheur en fonction de critères inconnus, sans rapport avec la logique du *Dictionnaire raisonné*.

La chasse électronique aux désignants dans l'*Encyclopédie* pourrait ainsi être assimilée à une chasse au dahu par des chercheurs parfois rendus perplexes par le caractère insaisissable de certains désignants disparaissant ici des lieux attendus ou surgissant là sans crier gare. Mais les chercheurs, tenant compte des précautions évoquées et de la complexité des paramètres encyclopédiques, savent qu'ils doivent soumettre à l'investigation électronique un corpus d'articles réunis par une analyse préalable. Et seule la consultation de l'ouvrage imprimé (original ou reprint de bonne qualité) est totalement fiable.

Afin de donner un aperçu des pistes d'intelligibilité nouvelles, venons-en aux observations et aux réflexions que l'on pourra lire dans ce qui suit. Elles sont le fruit de la collaboration de chercheurs venus de lieux très éloignés de la planète, mais surtout de chercheurs de formations différentes, de domaines et de logiques disciplinaires très variées ; c'est ainsi qu'historiens, mathématiciens, littéraires, historiens des sciences, philosophes et linguistes se sont retrouvés autour de l'objet commun *Encyclopédie*.

À l'origine de la question débattue durant ces deux journées, se trouve, de façon évidente, le problème de la classification, que les contributeurs ne se sont pas contentés de décliner suivant les règles tant commentées du Discours préliminaire, ou à partir de points de vue internes à des disciplines ou des thématiques déjà toutes constituées. C'est bien au contraire des perspectives nouvelles qui s'ouvrent ici.

En confrontant les classifications encyclopédiques chinoises (*Compilation illustrée des Trois Pouvoirs*), japonaises (*Wa kan sansai zue*) et européennes (*Lexicon Technicum* de Harris, *A new general English dictionary* de Dyche et la *Cyclopædia* de Chambers puis les différentes éditions de l'*Encyclopédie*) Yoichi Sumi témoigne du remarquable élargissement d'horizon qui s'est opéré dans les études sur l'*Encyclopédie*. Elargissement d'horizon temporel et spatial, mais également élargissement d'horizon analytique : l'étude de l'article ERUDITION (*Philosoph. & Litt.*) de D'Alembert conduit Alain Cernuschi à une réflexion sur les procédures de composition et d'écriture de l'article encyclopédique, dégageant trois moments qu'illustre l'emploi des désignants, la juxtaposition, la superposition, et enfin la recombinaison dynamique. Pour Marie Leca-Tsiomis, les désignants encyclopédiques dérivant des « marques de domaine » des dictionnaires antérieurs fournissent un excellent exemple des différences, voire des incompatibilités entre les deux ordres en présence : les désignants renvoient parfois à l'ordre méthodique et au Système des connaissances, et d'autres fois à l'ordre dictionnaire : ils sont alors partie intégrante de la définition.

Les désignants ont aussi avoir des fonctions stratégiques : Véronique Le Ru montre, à partir du Système figuré, l'inversion opérée entre théologie naturelle et théologie révélée, explicitant les « liaisons dangereuses » entre science de Dieu et superstition. Kathleen Hardesty Doig a mené l'enquête sur le devenir des désignants combinés d'histoire (sans compter l'histoire naturelle), de l'édition de Paris à celle d'Yverdon. A travers un usage fort différent des désignants, moins systématique et plus créatif, Yverdon s'éloigne de tout rattachement possible à un arbre des connaissances.

Si l'on interroge l'usage des désignants du point de vue thématique, les résultats sont également au rendez-vous, pour peu que l'on regarde précisément de quoi il en retourne. Plusieurs intervenants ont ainsi concentré leurs observations sur un thème précis : Hassan Foroughi a relevé les désignants liés à la Perse, connaissances géographiques, exemples historiques de souverains éclairés ou despotiques, ancienneté de la philosophie zoroastrienne, ou réhabilitation de la vraie Perse : les objectifs encyclopédiques apparaissent là, dans un horizon moins commun que ceux où il est d'usage d'aller les chercher. Luciana Alocco montre, quant à elle, que les mentions qui accompagnent le domaine de la magie sont aussi révélatrices du regard porté sur cette pratique : dépréciation de l'« art occulte » stigmatisé comme « superstitieux », assimilation de la « magie naturelle » à la science contribuent à définir une frontière nette entre lumières et ténèbres.

Sur des thèmes en définition ou en redéfinition, les problématiques et les affrontements apparaissent encore plus clairement : Christophe Salvat, au-delà des articles FERMIERS et GRAINS, traditionnellement examinés parce que leur auteur, Quesnay est considéré comme l'un des fondateurs de ce que nous nommons économie, interroge la « modernité » de la mention *économie politique*, et les sens qu'elle recouvre dans les articles, pour revenir aux sèmes utilisées par l'*Encyclopédie* : économie domestique *versus* économie rustique. Rémi Franckowiak observe l'émergence progressive de la chimie et de ses désignations dans le dictionnaire, conduisant, après divers avatars, à une réorganisation du système des connaissances scientifiques, à partir du savoir autonome que devient la chimie. Nouvelles sciences se redéfinissant par rapport aux anciennes pratiques, l'économie et la chimie bouleversent les habitudes de désignation.

Cela paraît aussi vrai pour d'anciennes et solides sciences comme la mécanique, dont la place, première, seconde ou même troisième dans la description épistémologique, est âprement disputée selon les visions du monde en concurrence et les compétences mobilisées pour leur description, ce que la mécanique cristallise en ce milieu de dix-huitième siècle. C'est à ce difficile départage entre géométrie et mécanique, mécanique et physique, qu'Alain Firode s'est attelé, au sein même des articles, loin du bel ordonnancement du Discours préliminaire. Soulignant l'aspect fluctuant des classifications dans le *Dictionnaire raisonné*, il éclaire cet ordre en mouvement par la comparaison avec la *Cyclopædia* et l'*Encyclopédie Méthodique*. De la même façon, J.-L. Martine s'intéressant au modèle de la machine dans la Description des arts, s'est

trouvé confronté à ces « dysfonctionnements féconds », et revient sur l'erreur qui consisterait à chercher une unité dans une désignation multiforme où se rencontrent, se heurtent ou s'ignorent différents ordres sémantiques.

Il faut parfois revenir à la généalogie des idées d'un auteur pour saisir la signification de cette diversité, ce que fait Paolo Quintili en examinant la physiologie diderotienne, ce qu'elle doit aux médecins montpelliérains encyclopédistes, et ce qu'en suggèrent les désignations. Il distingue alors une stratégie d'organisation dans la matière des articles et leur relation au Système figuré.

Ces stratégies, implicites ou explicites, partant de différents points de l'arbre, de diverses origines, de différents auteurs, sont nécessairement conflictuelles, voire contradictoires. Ce recueil dégage des lignes de forces, en suivant le programme d'élucidation de l'origine des désignants. Les pratiques des deux éditeurs, leurs sources, ont bien sûr été largement interrogées. Le travail de D'Alembert, éditeur avant 1757 et auteur, a été particulièrement étudié dans quatre contributions : celle d'A. Cernuschi dont il a déjà été question, celle d'Irène Passeron qui pointe des contradictions apparentes dès le Système figuré, contradictions entre l'ordre fondé sur l'histoire naturelle et celui issu des mathématiques, qui se rencontrent dans les mathématiques mixtes et plus particulièrement la Cosmologie, lieu surprenant de désignation. Ces antinomies ne sont résolues que localement, autour de l'astronomie et de la reconstruction d'un point de vue dalembertien sur la mappemonde des sciences. La contribution de Jérôme Viard sur les concepts d'élasticité et de dureté montre que ces concepts aux désignants si différents, fondamentaux pour toute l'organisation de la description de la matière et du mouvement, sont à comprendre à la lumière des certitudes et des doutes de D'Alembert sur les principes de la dynamique. Enfin celle de Pierre Crépel sur la détermination complexe des domaines de la physique éclaire en un vaste et néanmoins précis parcours ce qu'est, aurait pu être, la physique du *Dictionnaire*, assujettie à ses diverses origines, à Chambers bien sûr, mais surtout à Musschenbroeck, à l'histoire mouvementée de l'*Encyclopédie*, et aux opinions propres à D'Alembert sur ce que doit être et faire la physique.

De cette mise en commun des observations⁴, notre connaissance de l'*Encyclopédie* est sortie enrichie. Les conclusions qui ont été dégagées, les axes de réflexions, les terrains de débat et de contradictions également appellent bien sûr la continuation des échanges. Et de nouvelles rencontres sont déjà projetées qui approfondiront nos enquêtes transdisciplinaires, dans l'intégrité des démarches respectives et le refus du « touche-à-tout », convaincus que nous sommes que la connaissance de l'*Encyclopédie* ne peut être que le fruit d'approches plurielles.

Il y a un an, en septembre 2005, disparaissait Jacques Proust. Dans ses « Questions sur l'*Encyclopédie* » publiées en 1972, après avoir suggéré combien

⁴ Nous avons demandé aux auteurs de respecter la typographie de l'*Encyclopédie* qui distingue clairement l'adresse (en grandes capitales) de l'entrée (en petites capitales), par exemple : FRAÎCHEUR (gram.) et FRAICHEUR (Marine).

il serait utile de procéder à l'analyse du Système figuré des connaissances «pour lui-même» et indépendamment des considérations habituelles sur sa genèse, il poursuivait ainsi:

« Au-delà du Système lui-même, il faut voir comment les éditeurs du dictionnaire ont mis en pratique "leur théorie". Chaque collaborateur devait-il s'y référer en rédigeant ses articles, ou les éditeurs faisaient-ils la distribution *a posteriori* ? Et dans ce cas pouvaient-ils éviter l'arbitraire ? [...] Il est impensable que la pratique concrète des encyclopédistes ne fasse pas tôt ou tard l'objet d'une étude[...]. Il faudrait aussi vérifier si l'emploi qui est fait dans les articles mêmes des termes inscrits dans le tableau et la manière dont les champs de signification sont structurés autour d'eux sont conformes aux indications du tableau, ou s'ils s'en écartent, et comment ». (*RHLF*, 72, p.51-52).

Ces questions pionnières sur « la pratique concrète des encyclopédistes » ont été au centre du colloque de Nanterre dont Jacques Proust nous avait fait l'amitié de présider la première séance. Nous souhaitons rendre ici hommage à cet immense chercheur dont Georges Benrekassa évoque dans les pages qui suivent l'apport exceptionnel à la connaissance de Diderot et de l'*Encyclopédie*.